

AU PAYS DES LACS

LES RADARS DE PUBLY

D'après les archives allemandes que nous avons consultées, d'après les recherches concernant la chasse de nuit sur la zone de Dijon-Dole ¹, les témoignages et le résumé de la page précédente sous le § «ce qu'il faut savoir», nous pouvons reconstituer en partie l'histoire très secrète et jamais éditée de ce centre de détection.

POURQUOI CETTE IMPLANTATION À PUBLY, DE QUAND DATE T-ELLE

Le début de la construction ² se situe certainement vers mi-1943 date du renforcement de la «*Chaîne Kammhuber*» cause du repli allemand d'Afrique du Nord et des attaques aériennes sur l'Italie, les avions de la R.A.F.* passant à l'aplomb de Lons. Une zone «blanche» (sans détection) existe entre le radar *Maulwuth*³-taupe (Macon) et *Berghuhn*-perdrix (Besançon), d'où cette implantation à Pully d'un site baptisé *Sperber*-épervier (comme les *S* de Lons-le-Saunier?). Il n'est d'ailleurs pas inventorié sur la carte bleue du 1^{er} avril 1943, donc postérieur à cette date Figure 171, page 217. mais bien répertorié sur celle de novembre 1943. On peut ainsi en déterminer sa date approchée de sa mise en service.

Tavaux, en devenant le dernier rempart du dispositif régional de la Chasse de nuit et Foucherans, le Centre de commandement régional de cette Chasse de nuit allemande (*Nachjagd Raum Führer n° 120* ou *NJRF 120*) qui dirige les opérations aériennes sur une zone allant de Lyon (*NJRF 9*) à Saint-Dizier (*NJRF 109*) à partir de septembre 1943, ce nouveau site de Pully s'inscrit dans cette nouvelle organisation de défense du Nord de l'Italie.

L'ORGANISATION

L'État-major du contrôle aérien s'installe dans un immeuble du 4, boulevard de Brosse à Dijon en octobre 1942. L'unité de contrôle aérien (*Flugmeldediens*) qui assure la mise en oeuvre dans les différentes stations de radiodétection de la région est le régiment *Ln.Ausb. Rgt.303 (Luftnachrichten-Ausbildungs-Regiment 303)* formé en octobre 1942 à Dresden. Il arrive à Dijon en décembre 1942, se "retire" en août 1944, dissous en septembre 1944. Les techniciens de ce régiment sont sur les sites: *Dackel* (teckel) (classé de première catégorie de la nomenclature allemande) de Saint Jean-de-Boeuf à côté de Dijon, *Wiesel* (belette) à Port s/Saône, *Grille* à Poyans/Gray, *Berghühn* (perdrix) à Belfort, *Buchfink* (Pinson) à Buxy (tous classés en catégorie 2 à l'identique de Pully *Sperber*-épervier) en rouge sur la carte Figure 171. Les techniciens de transmission œuvrant sur le site de Pully appartiennent à ce même régiment. Les troupes qui surveillent ces camps radars étaient bien différentes des autres unités allemandes. C'était les *Luftnachrichten*. Les ordres reçus sont d'éviter toute action violente à l'égard des habitants, même à l'égard des curieux venus observer.

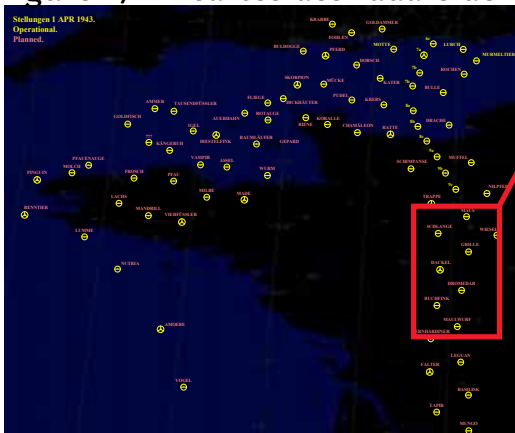
1 Autres Sources françaises: Daniel GILBERTI aviation militaire en région Bourgogne & Franche-Comté, (www.Histavia21.net), Jean-Marie CHEKHAB (Professeur d'Histoire et Conseiller municipal de Foucherans), M. SWEJGAARD, (Historien Danois spécialiste de la chasse de nuit allemande) .

2 Les constructions sont toutes sur le même standard. Si l'on s'en réfère aux vestiges,aux photos de sites similaires, la station *Sperber* de Pully a été construite dans l'exacte norme des bases radars de ce type. Elle en présente tous les composants et ne devrait comporter aucune originalité particulière. Les salles, en préfabriquées étaient construites en 'sandwich' avec de la laine de verre isolante inconnue en France. La recherche sur site de Pully du bassin de rétention de l'eau, la piscine devrait-être plus aisée. Les constructeurs du camp furent hébergés dans toutes les fermes où il y avait une chambre libre, les allemands obligeaient à prendre un des leurs, à le nourrir et le loger. Il y avait tous les corps de métiers pour construire le camp. Il semble que ce camp de Pully ne fut pas terminé, il n'existait qu'un seul bâtiment.

3 Les stations de radars allemandes portent en général un nom de code emprunté à un animal dont la première lettre correspond à la ville la plus proche: par exemple, *Dackel* (teckel-Basset) pour Dijon, *Dromedär* (Dromadaire) pour Dole.



Figure 171 cartes des radars de la région © deutschesatlantikwallarchiv.de/radar/france/rf



Foucherans : opérationnel au printemps 1943

Le camp Allemand du bois de Foucherans à la lisière du bois de Chevanny était au centre du dispositif de détection de la Chasse de nuit allemande. C'était le Centre de commandement régional des opérations aériennes: *Gefechtsstand for NachtJagd Raum Führer 120* ou *NJRF 120*, un maillon du dispositif de surveillance aérienne. Le N° 120 de Foucherans n'apparaît sur les cartes Allemandes que vers **Septembre 1943**, il couvrait la zone comprise entre Saint-Dizier au nord (*NJRF 9*) et Lyon au sud (*NJRF 109*). Il était prévu qu'il devrait par la suite couvrir une zone beaucoup plus importante. Le casernement et la base logistique du 6./NJG4 de chasse de nuit de Dole dépendait du régiment de transmission *Ln.Ausb.Rgt.303*. Avant la mise en place de Foucherans le centre de commandement était Saint-Dizier.

La Chasse de Nuit Allemande (*Deutsche Nachtjagd*) à Tavaux et Dijon

Le 6./NJG 4 ou sixième *Staffel* (escadrille) du deuxième groupe NJG 4 (II/NJG4) est l'escadrille basée à Tavaux, la cinquième, 5./NJG4 du même groupe est basée à Dijon-Longvic. Ces escadrilles utilisent essentiellement des bimoteurs équipés de radars de poursuite : *Messerschmitt Bf 110*, *Dornier 217*, *Junker 88*. Certains comme les *Dornier 217* étaient des vétérans rapatriés du front de l'est, des modèles peu courants, sur-armés, tel celui qui s'écrasera en 1944 en forêt de Saint-Jean-de-Bœuf (près de Dijon dans la vallée de l'Ouche). Par contre le *Junker 88* était le meilleur chasseur de nuit.